



Photo : Emmanuelle Firman

Ouassila ARRAS

→ macLYON – Musée d'art contemporain

Née en 1979 à 1993 à Juvisy-sur-Orge, France
Vit et travaille à Madrid, Espagne, Berlin, Allemagne, et Paris, France

Photos de famille

Technique : Installation
Date de création : 2018
Emplacement : macLYON, 2^e étage – n°31

DESCRIPTION

Pour la 18^e Biennale d'art contemporain de Lyon, Ouassila ARRAS présente son installation *Photos de famille*, exposée pour la première fois en 2019 au FRAC Champagne-Ardenne, dans le cadre de l'exposition *Plein Jeu #2*. L'œuvre se compose de tapis orientaux collectés par l'artiste, puis détissés fil par fil. En mettant la matière à nu, Ouassila ARRAS cherche à remonter le fil de son histoire familiale, marquée par l'exil, les guerres et les silences.

Ayant grandi avec ces tapis dans le salon de l'appartement familial, en banlieue parisienne, l'artiste reconnaît dans leurs motifs des éléments familiers de son histoire. Elle les considère ainsi comme de véritables « photographies de famille ».

En défaisant des tapis déjà achevés, l'artiste choisit de remonter le temps en partant de la fin. Ce geste fait écho aux souvenirs fragmentés et aux histoires restées silencieuses, dont la transmission entre les générations a été interrompue.

L'installation invite ainsi à parcourir une mémoire familiale fragile, traversée par les histoires françaises et algériennes, où les liens entre les générations subsistent malgré les ruptures et les silences.

ENJEUX ET DÉMARCHE DE L'ARTISTE

Née à Juvisy-sur-Orge, Ouassila ARRAS est diplômée de l'École supérieure d'art et de design de Reims, où elle obtient son diplôme avec les félicitations du jury en 2018. Sa pratique artistique s'appuie sur des matériaux du quotidien qu'elle transforme pour interroger la mémoire, l'exil et la transmission. À travers des gestes de collecte, de transformation et de déconstruction, elle donne forme aux traces d'histoires familiales et collectives souvent restées invisibles.

CONTEXTE

Le travail d'Ouassila ARRAS explore les complexités de l'histoire franco-algérienne, en mettant en lumière les silences, les traumatismes et les non-dits liés à la colonisation, à la guerre d'Algérie et aux migrations. Son travail interroge la manière dont ces héritages continuent de marquer le présent, à travers les corps, les objets et les gestes du quotidien.

Plutôt que de raconter ces histoires de manière directe, l'artiste s'intéresse aux traces qu'elles laissent et aux mémoires fragmentées qui se transmettent d'une génération à l'autre. Elle mobilise des matériaux familiers, tels que les tapis, les tissus, les gravats ou le plâtre, qui portent en eux des usages, des expériences et des histoires souvent invisibilisées. À travers leur transformation, elle donne une forme sensible à des récits parfois difficiles à transmettre.

Dans son installation *Photos de famille*, cette démarche se traduit par le détissage de tapis orientaux, dont les motifs évoquent les souvenirs de l'appartement familial et les liens avec ses origines. En défaisant ces objets, Ouassila ARRAS interroge les ruptures de la mémoire et la fragilité de la transmission familiale. Son travail met ainsi en évidence la persistance des héritages français et algériens, tout en questionnant les effets de l'exil, de l'assimilation et des rapports de domination sur les histoires individuelles et collectives. À partir de fragments plutôt que d'un récit unique, elle rend visibles des mémoires souvent tenues à distance et montre comment les violences historiques continuent de traverser les corps, les espaces et les pratiques du quotidien.

RÉFÉRENCES

L'œuvre de Ouassila ARRAS s'inscrit dans la lignée d'artistes franco-algériens comme Zineb Sedira ou Kader Attia, mais aussi afro-américains comme Renée Green ou Theaster Gates dont elle fut l'assistante.

Zineb SEDIRA : Artiste franco-algérienne, née à Paris en 1963. Elle vit à Londres et travaille entre Alger, Londres et Paris. Elle se définit comme "gardienne de mémoire" et fait de son identité une matière de travail. Celui-ci porte principalement sur des questions d'histoire, de conservation, de transmission de la mémoire de l'immigration et de la guerre d'Algérie.

Kader ATTIA : Artiste français d'origine algérienne, né à Dugny en 1970. Il vit entre Berlin et Alger. Kader Attia est un témoin de son époque et voit dans l'art un moyen d'expression et de réflexion sur les questionnements qui lui sont chers, tels que la difficulté à vivre entre les cultures occidentale et orientale, l'islam comme repli communautaire, ou bien la relation complexe qu'entretient la culture dominante, celle de la consommation, avec l'identité réfractaire des pays émergents. Sa volonté première est d'interroger le spectateur sur la société actuelle et ses dérives identitaires.

Renée GREEN : Née en 1959 est une artiste, écrivaine et cinéaste américaine. Sa pratique artistique couvre un large éventail de média, dont la sculpture, l'architecture, la photographie, l'imprimé, la vidéo, le film, les sites web, et le son, qu'elle présente en général dans des installations. Son travail s'inscrit dans une perspective critique postcoloniale et l'art postminimal et conceptuel. Il prend la forme d'installations complexes dans lesquelles les idées, les événements historiques et les récits, ainsi que les artefacts culturels, sont examinés à partir de plusieurs points de vue.

Theaster GATES : Né à Chicago en 1973 où il vit et travaille toujours. Il crée des œuvres axées sur la théorie de l'espace et l'occupation des sols, la sculpture et la performance. S'appuyant sur son intérêt et sa formation en urbanisme et en préservation, Gates réhabilite des espaces laissés à l'abandon. Connu pour sa remise en circulation du capital du monde de l'art, Gates réalise des travaux qui se concentrent sur la possibilité d'une « vie au sein des choses ».

MOTS-CLÉS

Algérie, Tapis, Détissage, Histoire, Colonisation (Française en Algérie), Post-colonisation, Exil, Diaspora (algérienne), Mémoire (historique, culturelle et familiale), Héritage culturel, Folklore et traditions populaires, Savoirs et pratiques ancestrales, Objets à charge historique et affective, Silence, Transmission intergénérationnelle, Violence, Traumatisme, Réparation

PISTES PÉDAGOGIQUES

Quels publics ?	Œuvre adaptée ?	Comment aborder l'œuvre ?
Maternelle et primaire		Qu'est-ce qu'un album de famille ? Est-ce qu'on peut créer un album de famille/de souvenirs avec des objets ? Dé tissage : est-ce pour raconter de nouvelles histoires ? Est-ce que les tapis sont juste là, dans l'exposition, pour qu'on marche dessus ? Quel objet/élément vous représente vous et votre famille ?
Collège		Mêmes pistes que ci-dessus, auxquelles s'ajoutent : D'où ça vient ? Pourquoi ont-ils été défaire ? Où on trouve des tapis ? (Questions du foyer, de l'intimité, de l'héritage).
Lycée		• Quelles sont vos premières impressions face à cette installation ? • Comment vous sentez-vous dans cet espace ? Vous sentez-vous à l'aise ou, au contraire, ressentez-vous une forme de gêne ou de distance ? • Est-ce que cette œuvre vous évoque des souvenirs, des lieux ou des histoires personnelles ? • Selon vous, que peuvent représenter ces tapis pour l'artiste, sachant qu'ils sont liés à son histoire familiale ? • Pourquoi, à votre avis, l'artiste choisit-elle de défaire les tapis plutôt que de les conserver tels quels ? • Que peut nous évoquer ce geste de défaire, fil après fil ? Peut-il faire penser à la mémoire, à l'oubli ou à la transmission ? • Comment comprenez-vous le lien entre ces tapis et les histoires familiales qui se transmettent, parfois avec des silences ou des ruptures ? • Quel lien est-ce qu'on peut faire avec la colonisation, et l'idée de post-colonisation ?
Tout public		Mêmes pistes que ci-dessus
Accessibilité		Œuvre accessible à tout public mais attention aux PMR, risque de chute